

# Écoles Militaires de Santé de Lyon-Bron

---

## Ordre du jour

prononcé par

**le médecin général inspecteur Sylvain Ausset, commandant des EMSLB,  
le 18 juin 2024 lors de la cérémonie mensuelle des couleurs**

*« Il n'y a pas de bonheur sans courage, ni de vertu sans combat ».*

Ces mots de Jean Jacques Rousseau semblent résumer l'appel que nous venons d'entendre, dont on pourrait croire que sa lecture ce matin dans toutes les unités de l'armée française, s'inscrit dans les commémorations des 80 ans de la libération victorieuse du territoire français.

Les plus anciens et les plus attentifs d'entre vous qui ont bien noté qu'il était lu chaque année, commémorations ou pas, pourraient quant à eux être tentés d'en situer le contenu dans leur perspective directe.

Ces deux interprétations sont fausses.

La première dans la lettre.

La seconde, ce qui est plus grave encore, dans l'esprit.

Car lorsque le général de Gaulle prononce cette allocution à la radio de Londres, bien peu parmi ceux qui l'écoutent y entendent une promesse de victoire. Et si nous croyons aujourd'hui deviner une telle prédiction au travers de ses phrases, c'est parce qu'à présent nous connaissons l'issue de la guerre.

En réalité, tout ce qu'entendront ses contemporains, c'est la promesse du combat.

Et si certains ont cru à cette victoire, ne serait-ce qu'un peu, c'est encore pire.

Car pour paraphraser Péguy, *« souhaiter la victoire sans vouloir se battre, ce n'est guère poli... »*

Du propre aveu des rares qui rejoindront le général, la seule chose qu'ils ont entendu et qu'ils sont allé chercher auprès de lui, c'est la promesse du combat.

C'est la seule que fait cet appel. Le combat, pas la victoire.

Sur ses presque 2 000 mots, tous soigneusement pesés au trébuchet de sa culture et de sa vision, le général n'évoquera que deux fois la victoire, très brièvement. Comme une perspective atteignable, non comme une garantie.

S'il est une victoire que nous entrevoyons au travers de chacune de ses phrases, c'est celle de la volonté sur le désespoir, celle du combat sur l'abandon, celle de l'honneur sur la raison.

Certes, lecteur de Clausewitz, le général savait qu'au-delà des combinaisons stratégiques la victoire n'est que le fruit de l'affrontement des volontés. Mais féru d'histoire, il se rappelait aussi que des pays, voire des empires comme l'Empire ottoman au XIXe siècle, ont pu disparaître dans la prospérité, victoire après victoire.

Et qu'à l'inverse des nations ont subsisté, voire se sont créés, comme l'Italie à la même époque, dans et grâce à l'adversité.

Témoin et acteur du cataclysme qu'avait été le premier conflit mondial, c'est devant ses yeux que certains de ces empires et de ces nations avaient disparus.

Mais surtout, ce fin lettré savait parfaitement que les nations ne naissent et ne vivent pas d'heureux hasards et de triomphes faciles.

Que c'est l'adversité qui soude les peuples et transcende les nations, que c'est l'épreuve qui révèle la valeur que nous accordons à ce en quoi nous croyons. Et que cette valeur, c'est le prix qu'on paye, pas celui qu'on affiche.

Lecteur de Renan, il savait « *qu'une grande agrégation d'Hommes, saine d'esprit et chaude de cœur, crée une conscience morale qui s'appelle une nation. Tant que cette conscience morale prouve sa force par les sacrifices qu'exige l'abdication de l'individu au profit d'une communauté, elle est légitime, elle a le droit d'exister* ».

Ce sont ces sacrifices aux pires moments de la guerre qui vaudront à la France de siéger en 1945 à la table des vainqueurs ; puis jusqu'à aujourd'hui encore au conseil de sécurité des nations unies. Ces sacrifices, et pas le nombre d'hommes, de chars, d'avions ou de bateaux engagés.

Aujourd'hui encore, une nation que nous soutenons à quelques heures de nos frontières existe, et continuera à exister, non parce qu'elle aura gagné, mais parce qu'elle se sera battue.

Nous-même, et vos tout jeunes anciens, avons mené, et menons encore, au sahel, en Irak, en Afghanistan, des combats dont le refus aurait représenté 1000 défaites ; aussi amers soient-ils à mener.

C'est donc pour cela que nous pouvons célébrer avec fierté ces 80 ans de la libération.

Parce que nous nous sommes battus, parce qu'un homme avait posé 4 ans plus tôt les conditions de l'existence de notre nation.

C'était ce jour-là l'honneur de n'avoir pas renoncé, la volonté de faire passer l'honneur avant la rationalité, d'en faire la condition même de l'existence de notre nation.

C'est l'honneur, ce mot inscrit en lettre d'or dans les plis de notre drapeau aux côtés de celui de « patrie », qui a conduit une poignée de Français, dont beaucoup de votre âge, à rejoindre le général de Gaulle « dans l'action, le sacrifice et l'espérance ».

C'est ce mot qui a rendu à la France sa liberté et sa grandeur qui vous a fait rentrer dans cette école.

C'est ce mot qui vous guidera dans vos carrières à venir, « dans l'action, le sacrifice et l'espérance » ; aussi amers que soient les combats qui vous attendent.